

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1 - TRADUCTION.

Il était dans la fleur de l'âge car il avait déjà près de quinze ans. Mais il était ~~très~~^{assez} beau et ~~très~~^{assez} agréable à regarder que Narcisse, qui, sous l'orme, vit dans la source son reflet, et l'aima tant, dit-on, qu'il en mourut au moment qu'il la vit, parce qu'il ne pouvait l'avoir. Il était d'une grande beauté mais de peu de sagesse; mais Cligès en avait beaucoup plus, de même que l'or surpasse le cuivre. 1120

et même ^{encore} davantage que je ne le dis.
Les cheveux ~~se~~ semblaient faits d'or et
son visage semblait une fraîche rose;
il avait le nez bien fait et une belle
bouche et il était de ~~si~~ ^{la} meilleure
apparence que ~~est~~ ^{savait} faire nature, ~~car~~ ^{car} elle
mit en lui d'un seul coup ce qu'elle
donne par partie à chacun. Nature
fut si généreuse avec lui qu'elle lui
donna ^{tout} en une seule fois, et elle lui
donna tout ce qu'elle avait. C'était
Cligès, qui possédait esprit et beauté,
générosité et force. Il avait le bois et
l'écorce et était meilleur à l'esquime
et au tir à l'arc que Prestan, le
neveu du roi Marc, et il chassait

mieux que lui, avec des chiens comme
avec des oiseaux: en Cligès ne manquent
aucune qualité.

2. PHONÉTIQUE ET GRAPHE

a) CANES > chiens (v. 2773)

L.C. [kánes] F.M. [šyē]

II^e s. [kánes]

• mutation du système
vocalique: [ē] > [e]

[ĕ] > [e] (plus d'op-
position en longueur
mais en timbre).

→ ici, la quantité de [e]
n'importe pas (finale
qui s'annule au III^e s.,
sans infl. sur l'évolution).

III^e s. [kánes]

• bouleversement quantitatif:
la voyelle accentuée et
libre s'allonge sous l'accent.

IV^e s. [tšíēnes]

• effet de Bartch: sous
l'influence de la pala-
tale [k] antécédente, [ā]
tonique et libre diphthongue
[ā] > [iē].

• palatalisation (vraie) de
[k(ā)] en position
forte:

3. to

• palatalisation / renforcement
 [k] > [ç] avancé
 du point
 d'articulation

• dentalisation / renforcement
 [t] > [t̪]

• assimilation à la
 détente en chuintant
 (+ tardive que k+y /
 k+e; forte car [z] a
 une action palatalisante
 + faible: assimilation en
 chuintant et non en
 syllabante):
 [t̪] > [t̪ç]

VII^e Δ [t̪çiens]

• dépalatalisation:
 [t̪ç] > [t̪ç̥]

• réduction de l'écart
 d'ouverture de la diphtongue
 [ie̯] > [iẽ̯]

• amincissement de la
 finale [e] (≠ [z]) et
 non nécessaire (pas
 soutien d'un gpe conson-
 nantique par ex.).

X^e Δ [t̪ç̥iens]

• nasalisation devant la
 nasale [ɪ] du 2nd élé-
 ment de la diphtongue.

XIII^e Δ [t̪ç̥̃iens]

• réduction de l'affriquée
 [t̪ç̥̃] par chute de l'élément
 dental.

→ état de notre texte.

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

XIII^e [šyěns] / [šyěno]
 [šyěnr̥] / [šyěnr̥]
 (savant) (pop.)

• réduction de la diphtongue [iē] avant la nasalisation de [i], trop tardive:
 1) bascule de l'accent sur le segment e + ouvert: [iē] > [iē̃]
 2) fermeture de i devant atone en semi-consonne [iē̃] > [yē̃]

• dans la langue populaire ouverture de [ē] en [ē̃]

• amuïssement progressif de [s] final: le système de déclinaison disparaît et [s], par analogie avec les noms féminins, ne se maintient dans la graphie que comme morphoponyme de pluriel.
 [z] (sonorisé) ne se maintient qu'... 120

que dans les travaux avec
mot à initial ~~inter~~ vocalique,
dans la longue soignée,
allongement compensatoire
de la touque.

XVI^e s. [šyē^ln(z)] · ouverture de [ē]) [ē̃]
généralisée.

XVII^e s. [šyē̃^l(z)] · allègement de nasalité,
la couronne nasale, en
position implosive, s'annule.

Note: pas d'assimilation absorption
phonétique de [y] par la palatale
[tš], sans doute à cause du féminin
<chienne> ([tšyē̃nə]) pour distinguer
de <chaîne> (<catena>).

b) Origine et évolution de <c>.

<c> en latin notait le son [k] unique-
ment; il pouvait aussi entrer en digramme
<ch> pour noter [k] dans des mots
d'origine grecque.

I] <c> note toujours [k]: arc (<ARCUS>

en position forte (+ intervocalique), [k]
ne se sonorise pas au IV^e s., et suivi

d'une vélaire [u] et ne se palatalise pas. Il se maintient avant de s'annuler, en position finale, autour du XIII^es, mais est rétabli dans la prononciation vers le XVII^es. Prononciation de <c> ici identique ds le texte et en FP.

II 2) es[ç]orce <SCORTEAN>
- idem mais avec la vélaire [o] pour non sonorisaiton et non palatalisation.

- [k] intérieur ne s'annuit pas et se maintient
(dans notre texte, entre ^{peut-être encore} dans le groupe explosif [sk] ; [s] devant sourde s'annuit au XII^es).

II <c> note <s>

1) face : produit de la palatalisation de [h] devant [y] en position intervocalique.

- [ç] en hiatus se ferme en [y] au I^{er} s. av. J.-C. Or [y] palatalise [k] au III^es : [k] > [ç] > [tç] > [ts].

- sonorisation au IV^es : [ts] > [dç] (position intervoc.)

- dépal. au V^es : [dç] > [dʒ]
et rattachement après affaibl. de la finale : [dʒ] > [ts]

- vers 1200 red. de l'officié : [dʒ] > [ʒ]
état du texte → similaire au FP.

2) escorfe: produit de la pal. de [t] + y.

- Le sen hiatus se couronne en [y] au I^{er} aut J.-C.
- ce [y] entraîne la pal. de [t] antérieurement au II^e s (position forte):

[t] > [t̥] > [ts].

- pas de sonorisation (pos. forte) → maintien de [ts] (dénal. au VII^e) jusqu'au XIII^e, red. de l'affrigné: [ts] > [s].
→ état du texte = état en FR.

Conclusion

- devant <o> (mais aussi <a> et <u>, non représentés), <c> note toujours [k], maintenu depuis le latin; il note aussi <e> (et aussi <i> non représenté) [s], produit de palatalisations de sordes ([k] ou [t]).
- <c> entre aussi en diptonge <ch> pour noter [k] dans des mots d'origine grecque (charisme) ou noter [ʃ] après palatalisation (chien).

3- MORPHOLOGIE

a) Synchronie

L'adjectif qualificatif, en AF, ~~est~~ s'accorde en genre, nombre et cas avec le nom auquel il se rapporte. Il est donc marqué par une opposition de nombre de genre, et de cas, les 3 se combinant sauf cas d'adj. invariables en nb, en

17.5 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

genre (épiciènes) ou en cas. Il peut avoir une ou plusieurs bases. On exclut ici les déterminants numéraux et possessifs appelés auparavant adjectifs.

I Adjectifs biformes (variables en genre).

Ils sont caractérisés par la présence d'un -e au féminin. Le -s de flexion du masc. peut entraîner des accidents phonétiques.

1) Sans accident phonétique

	<u>Masc.</u>		<u>Fém.</u>		<u>Né.</u>
CS	boens	boen	boene	boenes	boens
CR	boen	boens	boene	boenes	boen

boene v. 2761. (le -e entraînera, au XVII^es, une épimorphisation partielle $\neq$ du masc. : maintien de la consonne [n]).

→ CRS féminin
 → épithète de estature.

9/20

2) avec accident phonétique

CS	<u>m</u> morez	mort	<u>t</u> morte	mortes
CR	mort	morez	morte	mortes

- morez : CRS masc. attribut du sujet
v. 2752 il de lu

→ le [s] de flexion entraîne la formation d'une affriquée.

- avenanz : CSS masc. attr. du sujet
v. 2748 non exprimé (légis) de ert.
→ même remarque.

- set : CRS masc. attr. du COD mez (de ot).
v. 2760 → pas de s de flexion, pas d'altération.

- drax : CSS masc. attr. du même sujet
v. 2748 que avenanz. Le s de flexion entraîne la vocalisation puis la vocalisation de l'autocousonantique: [l] > [t] > [n]. Ici variante de l'Est en [i] puis [y].

- bele : CRS fém. ~~épithète~~ attribut du
v. 2760 COD noche (de ot).
pas de s de flexion, pas d'altération
de e du féminin.

- no vele : CRS fém. épithète de rose (attr.
v. 2759 du sujet face de resantloir
sous-entendu). Ici e de

flexion au féminin; au masc. accident
phonétique (// bel**ɛ** **ɔ** **ɔ** : no**ɔ** **ɔ**).

II Adjectifs épiciques

1) Sans accident.

larges ^π large ^f larges
large larges " "

large v. 2765: CSS fém., attr. du synt
nature de gr.

2) Avec accident

grand ^π grand ^F grand
grand grand " "

Proviens du latin grandis, épicique.
Formation d'une affriquée au contact du
-s flexionnel.

grand v. 2755: CRS fém. épicique de
masse (COD de ot).

3) Diachronie

novel: CRS fém. de novel, épicique de rose.

I PARADIGMES

^π latin ^F
novellus novelli novella novellae* novellae
novellum novellos novellam novellas
~~novellas~~

^{nt}
 novellum novella
 novellum novella

^{AF}
^R ^F
 novellus novel novèle nouvelles
 novel novilas novele noveles

ⁿ
 novel

II Du latin à l'AF

- 1^{er} av. JC: [n] final s'annule: novellu (acc sg masc) / novella (acc sg fém).
- en latin impérial, le nom. fém. pl. novellae et refait sur l'acc. pl. novellas.

- au VII^e s.:

- simplification de la geminée
 [ll] > [l]

- chute des finaux différents de [a]:

absence de -e au masc. et au nt. Avec le -s étym. du CRS masc. et du CRS masc.: vélarisation de l devant consonne qui se vocalise au XI^e s. en [u]: formation d'une diphtongue par coalescence:

XI^e [eu] > [ẽu]

XII^e [iu] } [ẽu]
 ou: [ẽu]

XIII^e [yu]

(Est + Picardie)

→ variantes ds le texte.

novax (a>note (us)).

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

- affaibl. de [s] final, au bém., en [e]. Le s se maintient sans entraîner de vocalisation [le^o] fait l'au-pou au pluriel → il est perçu comme démarcateur de pluriel.

II De l'AF au FP.

- Au XIII^e s., amuïssement progressif de [s] final → il n'est plus que morphogramme de pluriel.
- Réduction des diphtongues au CSS et CRP masc:

[e^o a^u] l'emporte puis:

XV^e - XVI^e [œ a^o] 816/817

XVI^e - XVII^e [ô] 1318

la forme de CSS et CRP s'impose au CRS et CSP (nouveau et nouveaux resp.)
nouvel est réservé à l'emploi avant

mot à initiale vocalique (un nouvel amant)
x est senti comme simple morphème
de pluriel et disparaît du CSS.

- [e] > [œ] > [ɔ] au féminin.
- après la chute des oïles et nou-oïles,
[o] propose par la réforme étarène
perd face à [u] graphié <ou>.
- au neutre (c'est nouveau) également
sur le ~~CSS~~ masc. 19.

4- SYNTAXE

La comparaison consiste à comparer,
à mettre en balance des qualités ou quantités.
Elle peut se faire à l'échelle de l'adjectif
(degré comparatif) ou de la proposition
(par une corrélation ou une locution
comparative). On peut, cela dit, considérer
qu'il y a aussi corrélation comparative dans
le cas de l'adjectif en faisant du complé-
ment du comparatif une subordonnée
elliptique (mes Clytés en et plus grand
marxé com <n'ot> Narcissus). Enfin, la
comparaison peut, sémantiquement, marquer
l'égalité, l'infériorité, ou la supériorité.

I L'adjectif au comparatif et l'adverbe

- plus grant maise v. 2755. Ici comparatif avec l'adv. plus - on pourrait avoir le comparatif synthétique graindre, graignon.
→ comp. de supériorité.

- tant est brax et avenanz (que Narcissus v. 2748-49. porte sur brax et avenanz avec l'adv. tant ; que introduit le complément du comparatif Narcissus ; on peut y voir une subordonnée correlative de comparaison elliptique (que Narcissus est).
→ comp. d'égalité.

- de si loene stature con mialz le sot feire Nature v. 2761-2762
porte sur loene.
correlation si... con + subordonnée, ici avec verbe exprimé. ~~Et~~
→ comp. d'égalité.

- mialz v. 2762: adv. ^{bien} au comp. synthétique de supériorité.
II Le groupe déterminant comparatif de supériorité plus de...

- plus d'escremie et d'arc que Tristanz.
v. 2771-2

- d'plus d'oisiar et plus de chiens v. 2773

adverbe plus + partitif de ; correlative avec le complément du comparatif introduit par que.

→ comp. de supériorité. 15, 20
.... / ...

III La comparaison à l'échelle de la proposition : les locutions comparatives subordonnantes.

- si com an dit v. 2751.
loc. conjonctive si com (en FR comme)
intro. le comparat → égalité.
- tant con liers la cure parre v. 2756
loc. conj. tant con, figement d'une corrélation. (en FR de même que, autant que) intro. du comparat.
→ égalité.
- plus que je ne doi encor v. 2757
loc. conj. plus que (figement de la corrélation plus... que) intro. le comparat.
→ supériorité

IV Cas-limite : identification atténuée

D'un point de vue stylistique, la comparaison se distingue par l'usage d'outils de comparaison. Mais l'emploi de verbe comme ressembler, être semblable, tient plutôt de l'identification atténuée ; syntaxiquement, elle est exprimée par des verbes attributifs. Ici :

« Si cheval ressembleroit d'or
et sa face rose novele »
(v. 2758-9)

- comparés : si cheval, sa face
- comparants resp. : d'or, rose novele.

Epreuve - Matière : 102-1968 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Ccl.
L'extrait est globalement représentatif du système de l'ancienne langue (même si l'on ne relève aucun comparatif syntactique d'adjectifs, ^{mais un d'adverbe} plus courant en BF qu'en FT). En FT, les outils de comparaison sont globalement les mêmes, malgré deux différences notables :

- disparition de nombreux comparatifs syntactiques comme graindre (loute gar, melleur, pire... subrité).
- que supplanté com(me) pour introduire le complément du comparatif d'un adj. à partir du XVI^e - XVII^es (même si un auteur comme Rabelais préfère systématiquement comme, qui lui semble plus apte à porter la comparaison).

5- VOCABULAIRE

• Origine des deux mots

- sau vient du latin sensus (acc. sensum) qui signifie d'abord « ressenti, chose sentie » (« sentire dont sensus est le participe parfait passif) puis « la faculté de sentir ». Par analogie et par métaphore extension métaphorique, désigne la « capacité à appréhender intellectuellement quelque chose », l'« intellect ».

- largesse vient de l'adj. latin largus qui signifie « large, étendu, grand ».

• Sens dans l'ancienne langue.

Les deux mots désignent une qualité morale (nous y reviendrons : cf sens en contexte).

- sau garde toutes ses acceptions étymologiques physiques comme intellectuelles. Son emploi au sens de qualité intellectuelle se trouve partout.

- largesse ^{étymologique} perd son sens concret pour désigner, par métaphore, la « magnanimité », la qualité de celui qui fait de larges dons, la « libéralité ».

Sens en contexte

Les deux mots sont des qualités attribuées à Cligès, dans le cadre d'un portrait très mélioratif, hyperbolique du héros. ~~Elles~~ font partie des « biens » (v. 2774).

On remarque que les deux sont coordonnées, dans une parfaite symétrie, à d'autres qualités mais plus concrètes, complémentaires des qualités abstraites (et dont la réunion est rare: cf Narcisse): beauté et san (« intelligence »); largesse et force.

largesse et, dans Cligès, une qualité de première importance: elle est, pour le père d'Alexandre, ce don et ce règne / qui tôte verlatz anlumine → voir paradigme sémantique pour ces qualités.

Quant au san, il est capital aussi dans le roman puisque Cligès comme son père brillent par leurs ruses autant que par leur vaillance.

Paradigmes morphologiques.

- san: santé, santiment (sens abstraits)
- largesse: large, qui a aussi le sens de « généreux ».

Paradigmes sémantiques

- san: talent qui désigne l'habileté, les « dispositions » (mais aussi l'« amour », le « désir »).

~~donc~~ On peut y ajouter le vocabulaire 191 & 20

de la ruse (ruse, en gien, hardement, vice).
Parasynonymes: clergie («savoir»).

• largesse: généreux.

On peut y ajouter les qualités chevaleresques énumérées par le père d'Alexandre: hautesse, chevalerie, enor...

• Évolution jusqu'en FT.

• sau devenue, par réflexion étym. sens a conservé toutes ses acceptions, et y a adjoint l'acceptation de «direction» (le sens de la marche) et de «signification» (sens en contexte).
Sens physique: les cinq sens, perdre le sens (l'évanouir).

Le sens intellectuel ne se maintient toutefois vraiment que dans son sens (déjà sous la plume de Descartes qui en fait la «chose du monde la mieux partagée»), avec toutefois un léger glissement vers la sagesse populaire. Sens commun conjoint à la fois le sens intellectuel et le sens de «direction».

• largesse est sorti d'usage comme qualité abstraite, mais largesses, au pluriel, désigne comme le pluriel de libéralité, les dons et faveurs concédés. Largeur a remplacé largesse pour le sens concret d'étendue.